

Olivier Adam

DAVID IGNASZEWSKI/KOBO/FLAMMARION

22 AOÛT > ROMAN France

Une vie française

Avec *Les lisières*, Olivier Adam signe son livre le plus ambitieux. Un roman engagé et puissant sur l'époque contemporaine et la classe populaire, qui sera un sérieux prétendant au prix Goncourt.



A 40 ans et des poussières, Paul Steiner est parti de chez lui en emportant ses vêtements, son ordinateur et quelques livres. Il a laissé sa maison, ses enfants, Manon et Clément, qu'il voit désormais un week-end sur deux, et sa femme, Sarah, qui l'a mis à la porte et semble resplendir depuis leur séparation. Fan du jeu d'attaque du tennisman Stefan Edberg, Paul est écrivain et scénariste. On lui doit dix romans : des « livres de *coigneurs de fond de cours, solides mais dénués de grâce, laborieux et pesants* ». Le narrateur des *Lisières* essaye d'arrêter le whisky et les médicaments, mais pas le vin ni la bière. Car Paul lutte avec une vie « *bâtie sur du sable* », avec la dépression, lui qui fut un gamin de 10 ans ayant déjà envie de mourir. Il cherche à s'effacer, à se détruire, persuadé d'avoir tout perdu. Il lui faut quitter la Bretagne, la Côte d'Emeraude où il s'est installé après avoir vécu des années à

Paris. Tourner momentanément le dos à une ville au bord de la mer, entièrement vouée au tourisme, où il pratiquait le kayak et se baignait dans une eau à 14 °C. Direction la banlieue sud de son enfance et de son adolescence, au volant de sa Renault Scenic. Paul a grandi à V., près de la cité des Bosquets, au sein de la classe populaire, dans une France « *métisse, plurielle, complexe, mutante, mixte, bigarrée* ». Originaire d'Alsace, son père est un chef d'atelier en retraite, taiseux et fou de cyclisme. Sa mère, qui a toujours vécu dans l'idée du sacrifice, se trouve à l'hôpital suite à une fracture du fémur. C'est l'occasion pour Paul de reparler à son frère aîné avec lequel il s'est toujours opposé, François, un vétérinaire marié à une avocate fiscaliste. Et aussi de retrouver les amis perdus de vue. Amis qui sont tous en prise avec le monde réel, avec la ronde des petits boulots, le chômage, le manque d'argent. Dans les parages, il y a aussi toujours Sophie. Au lycée, elle avait un amant de dix ans plus âgé qu'elle. Paul et elle étaient pourtant inséparables, partageaient les mêmes rêves, la même musique... Ambitieux et parfaitement réussi, *Les lisières*

tient d'un bout à l'autre par le regard et le questionnement de ce Paul Steiner. Un écrivain dupe de rien, et encore moins de son succès, qui porte le prénom des héros de Jean-Paul Dubois et qui n'est pas sans ressemblance avec Olivier Adam. L'auteur de *Je vais bien, ne t'en fais pas* (Le Dilettante, repris en Pocket) et d'*A l'abri de rien* (L'Olivier 2007, repris en Points) parle, avec le lyrisme qu'on lui connaît, de fièvres, de blessures, des liens qui nous unissent ou nous désunissent, de notre part manquante. Adam reprend ici les thèmes qui lui sont chers tout en élargissant son registre. Il vient d'accoucher d'un livre engagé, profondément de gauche. Un superbe roman de génération, une interrogation sur l'époque contemporaine, après la tragédie de Fukushima et au moment de la montée de Marine Le Pen. Sa plus grande réussite à ce jour, et de très loin.

Olivier Adam reprend ici les thèmes qui lui sont chers tout en élargissant son registre... Sa plus grande réussite à ce jour, et de très loin.

Alexandre Fillon

Olivier Adam
Les lisières
FLAMMARION

TIRAGE : 60 000 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 464 P.
ISBN : 978-2-0812-8374-9
SORTIE : 22 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN France

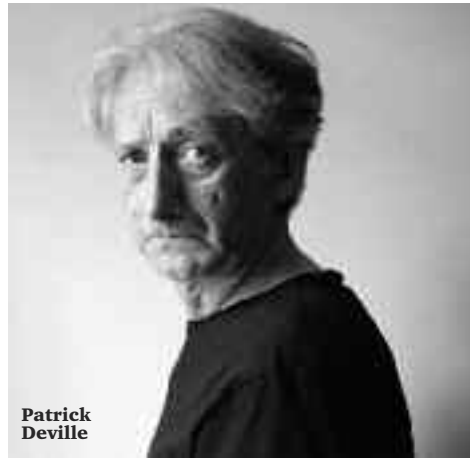
Le formidable destin du Dr Yersin

De sa Suisse natale à la mer de Chine, Patrick Deville retrace les pas du génial découvreur du bacille de la peste.



Nicolas Bouvier, dans *L'usage du monde*, fait l'éloge de la Suisse nomade, ses compatriotes qui ont quitté leurs paysages alpestres pour bâtir des cités, tel Borromini, l'architecte baroque de Rome, ou pour brouillanger et écrire comme

Blaise Cendrars... Parmi ces éminents Helvètes au long cours, il en est un qui a attisé la curiosité et affûté la plume de Patrick Deville, cet autre écrivain-voyageur : Alexandre Yersin (1863-1943), le découvreur du bacille de la peste, qui porte depuis son nom, *Yersinia pestis*. Les chavins noteront que Yersin est aussi français. C'est que le natif du canton de Vaud en Suisse romande dut prendre la nationalité française, sans quoi il n'aurait pu progresser dans une carrière de bactériologiste associée au premier cercle du grand Pasteur. Mais carriériste, Yersin le fut en vérité très peu, au grand dam de Pasteur lui-même et de son bras droit, Emile Roux, qui l'avait pris sous son aile. « L'orphelin de Morges » avait hérité de la soif du savoir exact de ce père mordu d'entomologie, mort avant sa naissance. Tandis que sa mère, pour faire bouillir la marmite, apprenait aux jeunes filles comment tenir leurs couverts, le jeune Yersin, passionné de cerfs-vo-



lants et de sciences, se détournait déjà de la mondanité et de tous ces salamalecs de « *guenons* » et jetait son dévolu sur le vaste monde. Etudes à Marbourg, puis Institut Pasteur... les grises salles de laboratoire sont trop exigües pour ce lecteur de Loti et admirateur de l'explorateur-médecin Livingstone. Mépris de la politique mais aussi des arts (sauf les classiques grecs et latins qu'il retraduit vers la fin de sa vie), le Dr Yersin aura traversé la moitié du globe et vécu la majeure partie de sa vie en manière d'ermite en Extrême-Orient loin des tranchées de 14-18 et de la débâcle de 1939 et de l'Occupation. Il est médecin à bord d'un cargo qui relie les deux capitales coloniales Hanoi et Saigon, puis médecin

des pauvres, « *Ong Nam* », comme le surnomment les « Annamites », ces Vietnamiens qu'il soigne gratis à Nha Trang, où il a élu demeure et où il s'éteindra à l'âge de 80 ans. D'une curiosité insatiable et d'une ingéniosité sans pareille, il étudie les « Mois », les peuplades montagnardes des Hauts-Plateaux du Viêt Nam ; il adapte la culture de l'hévéa, l'arbre du caoutchouc, au climat indochinois ; il repère le site sur lequel va s'élever « la ville de l'éternel printemps », Dalat ; il crée une nouvelle race de gallinacées ; il « invente » un « *élixir de jouvence* » à base de coca et de cannelle, l'ancêtre du Coca-Cola... Mais c'est à Hongkong, frappé par la peste, que Yersin va laisser son nom à la postérité grâce à la découverte du bacille à l'origine du fléau dans le bubon d'un séminariste chinois malade. Il élaborera un vaccin qui sauvera le pestiféré : « *Les voies du Seigneur sont parfois si obscures qu'un papillot suisse ressuscite un calotin chinois.* » Patrick Deville écrit comme on explore, de manière sensible, voire sensitive. *Peste et choléra* est un beau portrait parce que, plus que les traits d'un homme, il dessine surtout son rêve d'une vie au-delà des frontières auxquelles sa naissance l'aurait assigné.

SEAN J. ROSE

Patrick Deville
Peste et choléra

SEUIL

TIRAGE : 10 000 EX.
PRIX : 18 EUROS ; 228 P.
ISBN : 978-2-02-107720-9
SORTIE : 23 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

La guerre des sexes

Les amours improbables d'un œnologue volcanique et d'une photographe iceberg.



Julien Mellismo, le narrateur, n'est pas un homme sans qualités. Cultivé, écrivain en devenir, il n'est l'auteur jusqu'à présent que d'un guide œnologique remarqué. Dans le civil, il est dénicheur de grands crus de champagne (comme l'Ereignies rosé) ou de whisky (comme le Samaroli Bouquet 66) pour le compte d'amateurs fortunés. Mais c'est aussi un trentenaire frimeur et misanthrope, misogynne et cynique. Sa devise : « *le vent, le vin, la vie* ». Ses passions, outre le champagne, dont il parle magnifiquement : la Méditerranée, la voile, la pétanque, les espadrilles, les parfums... On est tout prêt à le suivre.

Après un séjour dans des caves champenoises (décrites de façon hugolienne), Julien rejoint des amis dans leur paradis tropézien, la Villa Voc, où a été tourné *Bonjour tristesse*, d'après Sagan et avec Jean Seberg. Et justement, parmi

les invités, il y a Oïga Svensson, une photographe suédoise qui travaille sur l'actrice et essaie même de lui ressembler un peu. Arrive ce que l'on imagine : quelques jours d'amours torrides et balnéaires. Au point que Julien, sa belle repartie, décide de la rejoindre à Stockholm. Où tout va dérapier.

Durant plusieurs mois, il vit chez elle. Mais c'est l'hiver, le froid, l'ennui. Oïga n'est plus toute à lui comme à Saint-Tropez, elle a sa vie, son travail, ses relations. Alors Julien va voir ailleurs, rencontre d'autres femmes, comme la féministe lesbienne Johanna, ou Renatte, une femme mûre à qui il plaît beaucoup et chez qui il finit par s'installer.

Il ne reverra Oïga qu'une fois, au printemps, lors du vernissage de sa première exposition. Au lieu de photos, la jeune artiste montre une « installation » : des frigos remplis de coupes à champagne contenant le sperme congelé de tous ses amants durant dix ans ! Dont Julien, bien sûr, qui entre en fureur, fait un scandale public et met en scène leur rupture de façon « bacconienne »...

Fantasque – le nom du bateau du père de Julien – est un roman foutraque, composite. Outre l'intrigue principale, on y trouve de belles digressions et quelques morceaux de bravoure, beaucoup de bavardages pseudo-philosophiques, quelques mots crus et calembours pas vraiment indispensables, et aussi des pages fulminantes sur la vulgarité de notre époque, bien vues.

Après une première partie de carrière romanesque fulgurante (*Original remix : Le lys dans la vallée* et *Emma Jordan : mœurs du béton*, parus chez Julliard en 1999 et 2002), l'inclassable Thomas A. Ravier s'est un peu fourvoyé, puis s'est fait rare. Traqueur lui-même de whiskies, il vivait à Edimbourg. On est content de le retrouver, même avec un livre de transition dont le succès, qu'on lui souhaite, pourrait lui permettre de trouver un second souffle. JEAN-CLAUDE PERRIER

Thomas A. Ravier
Fantasque

MICHEL DE MAULE

TIRAGE : 2 500 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 280 P.
ISBN : 978-2-87623-462-8
SORTIE : 22 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN France

Enfouissement

Dans un village d'Ukraine à proximité de Tchernobyl, **Antoine Choplin** se penche sur la vie arrêtée de ses habitants martyrs.



Antoine Choplin n'est pas un débutant (se souvenir de *Radeau* en 2003 et depuis *Cour nord*, *Le héros de Guernica*) mais il est aussi discret que son écriture, toute de délicatesse fluide, qui ne se hausse pas du col.

Gouri arrive à moto, tirant une remorque dans un petit village de la campagne ukrainienne où ne vivent plus que quelques âmes, pas loin de Tchernobyl. Il fait étape chez Vera et Iakov, un couple qu'il n'a pas vu depuis deux ans. Ancien travailleur de la centrale, il est devenu écrivain public à Kiev et s'en est mieux sorti que son ami Iakov, recruté pour « nettoyer la zone » dans les mois qui ont suivi l'accident, qui, malade, attend la fin. Sont aussi restés dans « ce coin-là » Piotr – « le gamin aux chats » –, un couple de vieux, Kouzma... Le but de son équipée est d'entrer dans la zone contaminée, interdite d'accès. Il veut retourner à Pripiat, ville fantôme à quelques kilomètres de la centrale, pour revoir l'appartement qu'il occupait avec sa femme et sa fille, et qu'ils ont dû évacuer. Et puis il cherche autre chose qu'on ne racontera

pas, non qu'il y ait un quelconque suspense, mais on aurait peur d'ébranler le pudique équilibre de ce récit, plein de silences et de suspensions. Il n'y a rien de misérabiliste, rien qui tire les larmes dans ce texte aussi loin que possible du reportage. Pas de thèses, pas de dénonciation. On est à hauteur d'homme, dans une horreur à visage humain, un visage « buriné au césium de la campagne », ironise Vera. Pas de grands mots mais un récit d'apocalypse invisible, ponctué de dialogues économes d'émotion et arrosés de vodka : Iakov qui, embauché pour « enterrer la terre », raconte avoir vu les arbres rougeoier. Kouzma qui se souvient de sa maison engloutie dans un trou et pense que le diable « profite de l'aubaine pour se fabriquer un monde à lui. A son image. Un monde qui se foutrait pas mal des hommes ».

Avec son art modeste et sensible, Antoine Choplin rend poignantes la tendresse maladroite, la fraternité résistante, ces vies arrêtées, cette *Nuit tombée* un jour d'avril 1986 sur des hommes et des champs.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL

Antoine Choplin

La nuit tombée

LA FOSSE AUX OURS

TIRAGE : 4 500 EX.

PRIX : 16 EUROS ; 124 P.

ISBN : 978-2-35707-033-2

SORTIE : 23 AOÛT



22 AOÛT >

PREMIER ROMAN France

Le jardin des innocents



« On était ceux de La Borde. Dans le village de Cour-Cheverny du début des années soixante, la Clinique constituait encore une présence fantastique. La peur des fous était tangible. Elle nous a sensiblement mis

dans le même sac, une bande de drôles de loustics qui laissaient des fous circuler dans un parc sans barrières et vivaient avec eux. »

C'est tout ce qu'on veut, sauf une histoire de fous. Puisque c'est une histoire de gosses, une histoire d'enfance (fut-elle, à l'occasion, celle de l'art), et que les enfants, c'est bien connu, ne sont pas fous du tout. Entre *La guerre des boutons* et la psychothérapie institutionnelle, **Emmanuelle Guattari**, fille de Félix, ne choisit pas. Elle garde tout et en fait sa pelote. *La petite Borde*, son premier roman (récit aurait été mieux adapté...) est la relation des années de formation d'une petite fille, l'auteure, à l'heure des Trente Glorieuses. Elle y introduit

juste, et de manière infiniment subtile, le « pas de côté » que ne manquait pas d'être cette enfance dans le cadre d'un établissement psychiatrique en milieu ouvert. Il y a donc le père, dont la fille dresse un portrait en clair-



obscur, un peu ailleurs et tout à fait là, moins statue du commandeur qu'arbitre des élégances morales, assez rêveur parfois. Il y a aussi le grand frère, vraie figure d'autorité, la mère et la belle-mère, une armée mexicaine de pensionnaires (certains dont il ne faut s'approcher, d'autres réquisitionnés aux tâches ménagères, voire éducatives) et l'ordinaire d'un pays qui essaie d'oublier dans les 2 CV, le lait Régilait ou les magasins des Nouvelles Galeries, dans ces mythologies portatives, une guerre encore présente dans les esprits. Le récit d'Emmanuelle Guattari, petite reine rayonnant au milieu d'un jardin d'innocents et d'un pays coupable, est de bout en bout, jusque dans sa façon de ne pas lâcher les chiens de l'émotion, d'une remarquable justesse et d'une troublante douceur. OLIVIER MONY

Emmanuelle Guattari

La petite Borde

MERCURE DE FRANCE

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 13,50 EUROS ; 140 P.

ISBN : 978-2-7152-3292-1

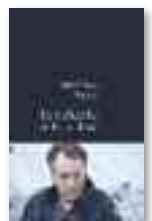
SORTIE : 22 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

Mister Love

Avec *La recherche de la couleur*, **Jean-Marc Parisis** signe une comédie mordante sur les hommes et les femmes.



A la lecture des premières pages, on pense d'abord être parti pour détester le nouveau roman de Jean-Marc Parisis, tant l'auteur des *Aimants* (Stock 2009, repris en J'ai lu) fait malicieusement tout pour. Dans *La recherche de la couleur*, Jean-Marc Parisis a manifestement choisi de s'amuser avec l'auto-dérision et le burlesque, d'en rajouter gaiement dans la provocation. Surnommé « Mister Love », son héros se nomme François Novel. Il s'agit pourtant là d'un prosateur qui n'a jamais donné dans le roman d'amour. Novel planche actuellement sur un essai autour des romantiques allemands, quand il ne fréquente pas les soirées parisiennes. Très actif, il pond un livre par an, « à l'instinct, sans vaseline », tout en sachant parfaitement qu'il n'est pas un grand écrivain. Monsieur est marié depuis quinze ans avec Marianne. Une blonde à forte poitrine qui a mis son talent au service de l'industrie pharmaceutique. Invité à un salon littéraire en province, le voici qui doit débattre avec une romancière ayant

publié une « pochade intitulée Touche pas à mon clito » ! L'occasion pour lui de se faire de nouveaux ennemis. De croiser une certaine Deborah Klein, qui lit *La duchesse de Langeais* et apprécie les décadents fin de siècle. Ou encore d'écouter Edith Star, chanteuse hystérique qui ment sur son âge. Car la grande affaire de Novel, ce sont bien les femmes vers lesquelles il ne peut s'empêcher d'aller. Sauf que le pauvre semble avoir sombré dans un moment de « déprise » et qu'il peine à retrouver sa belle vigueur sexuelle d'antan.

Chemin faisant, Jean-Marc Parisis affine son personnage au verbe haut. Un type né à Versailles, plus attachant qu'il n'y paraît. Un homme qui aime le whisky et l'eau, mais pas le vin ; Baudelaire, Natalie Wood, Patrick Dewaere et les westerns. Très doué pour restituer les déambulations de Novel dans les rues de Paris et pour délivrer une série de portraits mouchetés, Parisis retourne le lecteur et emporte largement l'adhésion. AL. F.

Jean-Marc Parisis

La recherche de la couleur

STOCK

TIRAGE : 12 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-234-06415-7

SORTIE : 22 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

Le livre noir

Colombe Schneck se penche sur sa famille dans un nouveau récit autobiographique, *La réparation*.



La narratrice du nouveau livre de Colombe Schneck est une fille qui avoue porter des « sandales en chevreau mordoré », se complaire dans des « histoires d'amour impossible », aimer les « bains dans la Méditerranée ».

Cette fille, que l'on trouvait déjà notamment au cœur de *Val de Grâce* (Stock 2008, repris en J'ai lu) et qui ressemble beaucoup à l'écrivaine et journaliste, a pourtant envie d'écrire sur la Shoah, sur les heures noires de sa famille. De se pencher sur le destin tragique de Salomé Bernstein, gamine gazée à Auschwitz en 1943, dont il ne reste qu'une photo. Salomé était la cousine de sa mère. La nièce de sa grand-mère maternelle, Ginda.

Originaire de Lituanie, plat pays du nord de l'Europe, ladite Ginda était venue faire ses études en France en 1924. Elle avait épousé un médecin d'origine russe, Simkha Apatchevsky, avait eu avec lui deux enfants. Hélène, la mère de la narratrice, et Pierre, son oncle, devenu un écrivain important sous le nom de Pierre Pachet. Grand-mère parlait cinq langues couramment, jouait encore à cache-cache à 92 ans, portait un col



JÉRÔME BONNET/GRASSET

Colombe Schneck

en perles roses, vert amande, argentées, « qu'elle avait conservé, comme le *Cantique des cantiques* relié en cuir avec cette dédicace "For Ginda with love", offert par un soupirant américain ».

La Lituanie, elle y était allée pour la dernière fois

avec Simkha en 1936, traversant alors l'Allemagne nazie en train tout en apercevant les oriflammes, les inscriptions « Interdit aux Juifs » sur les magasins. Avec eux, il y avait leur fille. La petite Helenochka, prise en photo au studio Harcourt. Adulte, celle-ci fumerait des Gitanes sans filtre et lirait les romans de Philip Roth et d'Isaac Bashevis Singer. Elle serait si belle et délicate avec ses pommettes hautes, son teint doré, ses yeux verts parsemés d'or. Cachée pendant la guerre dans une institution religieuse derrière la ligne de démarcation, Hélène disait : « *Etre Juif, c'est avoir peur* », et devait chaque jour composer avec sa part de peine...

Née à Paris en 1966, héritière de ce passé-là, Colombe Schneck a plongé dans *Le livre noir* de Grossman et Ehrenbourg, dans *La mort des Juifs* de Nadine Fresco. Elle s'est documentée sur le ghetto de Kovno dont certains sont sortis vivants. Elle a enquêté, questionné les survivants, essayé d'assembler les pièces du puzzle. Réflexion sur la culpabilité, les secrets, la peur de la perte et les drames indélébiles de l'Histoire, *La réparation* est son livre le plus fort et le plus poignant. AL. F.

Colombe Schneck

La réparation

GRASSET

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 17,90 EUROS ; 218 P.

ISBN : 978-2-246-78894-2

SORTIE : 22 AOÛT

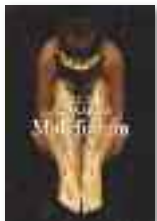


9 782246 788942

22 AOÛT > ROMAN Canada

Une femme en colère

Un conte fantastique, érotique, esthétique, exotique. Mandiarguien.



Journaliste littéraire et écrivaine reconnue au Québec, **Martine Desjardins** est l'auteur de plusieurs livres remarquables. Son roman *Maleficium*, publié à l'origine en 2009 chez Alto, son quatrième, est le premier à paraître en France. C'est

la révélation d'une inspiration totalement hors du temps, d'un vrai talent, d'une écriture envoûtante. On est au XIX^e siècle, à Montréal, dans le confessionnal d'une église où un prêtre, apparemment non exempt lui-même de tout reproche, recueille les confessions de sept de ses ouailles. Des hommes dont les histoires présentent de nombreux points communs. Partis vers les lointains (Srinagar, Zanzibar, Lalibela, Shibam, Oman, Chiraz, Naplouse) pour des raisons professionnelles, ils y ont fait des découvertes fabuleuses, mais aussi rencontré une femme, une ensorceleuse défigurée par un bec-de-lièvre qui les a entraînés dans de bien curieuses mésaventures, et leur a infligé ce qui ressemble à des châtements.



LOUIS DESJARDINS/PHÉBUS

Martine Desjardins

L'un, négociant en safran, a perdu son nez, un autre, médecin concupiscent, s'est vu fouetté par une queue de macaque qui a laissé sur son corps des marques indélébiles, le suivant, entomologiste, a dû héberger une larve de locuste dans son nombril, un autre encore, le « roi du savon », n'a pu ôter de sa peau les traces noires lais-

sées par la pâte la plus magique du monde, obtenue à partir des sécrétions du corps humain, raclées avec un antique strigile...

Tout cela est bien mystérieux, et chacun des pénitents met en garde le curé, si d'aventure la femme venait hanter les environs. Comment ne pas redouter une créature qui porte une queue de singe amovible, donne l'asile dans sa chair à une locuste troglobie, pleure des larmes d'écailles bien plus belles, bien plus blondes que celles des tortues, ou fabrique du savon rien qu'en transpirant...

Mais existe-t-elle réellement, ou bien n'est-elle que l'invention de sept cerveaux malades, attaqués par quelque affection contractée sous les tropiques ? On ne l'apprendra que tout à la fin, grâce à la propre confession de cette femme en colère. Et c'est l'explication de sa

vengeance qui donne tout son sens à ce roman à rebours, dans sa construction et son inspiration, de tout ce qui s'écrit aujourd'hui. Fantastique, érotisme, exotisme et esthétique, Mandiargues aurait adoré. J.-C. P.

Martine Desjardins

Maleficium

PHÉBUS

TIRAGE : 6 500 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 176 P.

ISBN : 978-2-7529-0734-9

SORTIE : 22 AOÛT

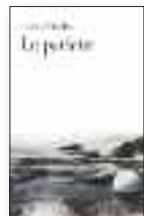


9 782752 907349

29 AOÛT > ROMAN France

Le fils du Peau Bleu

Un fils égaré cherche son père, trouve une femme et, finalement, lui-même. C'est *Le parieur*, le nouveau roman d'Alexis Salatko.



« Il y a deux endroits au monde où la lumière est vraiment belle : les terrains de golf et les plateaux de cinéma. » A trop s'approcher d'eux, à trop fréquenter les uns et les autres, Axel Ribolowski va se brûler les ailes. Il y a chez les heureux du monde plus de destins cabossés,

de rêves abîmés, qu'on ne pourrait le croire. Lorsqu'on le découvre, Axel est allongé dans la neige ; il attend la suite. Mourir ou dormir, c'est selon. Il s'est voulu romancier. Il a longuement frayed avec la bande bohème et géniale gravitant autour du cinéaste Kozlowski, de son producteur, Raphaël Zeitouni et de son scénariste Gaston Chabaneix (en lesquels le lecteur cinéphile reconnaîtra sans peine Roman Polanski, Jean-Pierre Rassam et Gérard Brach). Marchant sur les traces de son père, joueur, tricheur, fugeur, séducteur, surnommé « le Peau Bleu » par ses compagnons de fortune mal acquise, il s'est aussi essayé à la vie au grand air le long de parcours de dix-huit trous, protégé seulement par son into-

léral naïveté et un camping-car en bout de course... Bref, si Axel a tout raté, c'est plutôt joliment. Il lui restera peut-être à ne pas rater cette Marie-Angélique qui le sauve de sa couche enneigée, prend soin de lui alors qu'on ne lui a rien demandé, lui fait raconter son histoire et voir du pays, jusqu'en Amérique. Cet ange paradoxal ne semble pas pour autant plus fringant que son protégé, dévasté par la mort accidentelle de son mari et de sa petite fille...

Avec *Le parieur*, symphonie sans fausse note pour deux outsiders magnifiques, Alexis Salatko poursuit son entreprise littéraire discrètement autobiographique, entamée avec *Horowitz et mon père* (Fayard, 2006) et poursuivie avec *Un fauteur au bord du vide* (Fayard, 2007). Jamais, toutefois, il n'avait exposé à ce point son goût pour les dérives ; celles, terribles, de ses personnages comme celle du style qui lui permet « d'excéder » le réel, d'en livrer une représentation que seul le grotesque rend supportable. En fait, le noir est à ce roman une couleur de fête. O. M.

Alexis Salatko

Le parieur

FAYARD

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 19 EUROS ; 272 P.

ISBN : 978-2-213-62685-7

SORTIE : 29 AOÛT



22 AOÛT > ROMAN France

Un amour hors d'âge



Dans la maison de sa grand-mère maternelle, Anna, 20 ans, étudiante en médecine, tombe sur une lettre de sa mère Marie, décédée six ans plus tôt dans un accident de voiture, découvre sa passion cachée

avec un certain H et part en « filature posthume » sur les traces de cette histoire d'amour née sur les bancs du lycée. Une « relation qui n'était pas dans l'ordre logique des choses ». Marie écrivant à son « cher H » se souvient : jeune fille de bonne famille, élève brillante et mélancolique, elle avait 17 ans mais se sentait « hors d'âge ». Son professeur de lettres, qui approchait de la cinquantaine, l'a séduite et s'est déclaré au cours d'une scène du *Misanthrope*, jouée en cours.



A travers le récit de sa mère et au cours de sa propre enquête auprès des femmes de sa famille et des amis, Anna découvre une flamme nourrie de mots et de littérature. Le professeur ouvre tous les chemins. « Je découvrais que la vie avait du goût », se souvient Marie. Une séduction d'homme mûr qui tient à sa voix de violoncelle, à ses « mains-mots » quand il lisait *Les fleurs du mal*, Homère ou Le Cantique des cantiques. *L'attachement* – c'est l'amoureuse qui tient à ce terme, elle qui ambitionnait de « réécrire *Lolita* du point de vue féminin » – est l'histoire d'un amour inaugural et initiatique. Un amour réprouvé qui a tenté de se tenir en équilibre dans un présent sans futur ni passé. Ce que le temps fige ou abîme, les relais et les rendez-vous manqués entre filles et mères, les liens entre souvenirs, écriture et imagination, Florence Noiville, dans le sillage de son premier roman, *La donation*, croise les points de vue pour explorer les lois illogiques de l'attraction.

Florence Noiville

L'attachement

STOCK

TIRAGE : 7 000 EX.

PRIX : 17 EUROS ; 192 P.

ISBN : 978-2-234-06110-1

SORTIE LE 22 AOÛT



V. R.

16 AOÛT > ROMAN France

Le mystère des façades

Architecte, Mohamed Boudjedra publie son troisième roman, *Le parti des coïncidences*, faux polar et vrai labyrinthe qui met justement en scène... un architecte.



Le narrateur de l'intrigant troisième roman de Mohamed Boudjedra, se prétend « le champion des coïncidences ». Architecte qui a dispensé son art dans des séminaires, veuf qui a été suspecté d'avoir assassiné sa femme et cherche à se refaire, ce curieux personnage doit pour l'heure convaincre un chasseur de têtes. Il a répondu à une annonce recherchant une personne capable de bâtir « un Monde-Miroir des Êtres Humains ». Soit un « architecte des coïncidences ».

Quelqu'un pouvant dessiner « une maison qui décide de votre avenir en vous débarrassant de toutes vos frustrations existentielles. Qui décide de votre bonheur ».

Pour sa défunte épouse, une sculptrice, le héros du *Parti des coïncidences* a jadis construit une maison, parc André-Malraux, chasse gardée des classes huppées. Et aussi une autre, identique, située juste en face, destinée à son vieil ami Dan. Un « acheteur-vendeur » très sollicité qu'il connaît

depuis leur enfance dans le même bidonville. Face au chasseur de têtes, l'architecte explique petit à petit sa manière de procéder. L'entretien tourne à l'interrogatoire puis à la confession. Le rythme change, se fait peu à peu plus élégiaque. Les souvenirs ressurgissent. Remontent à la surface l'été 1968 ; Angèle Lionne, « Diane callipyge » ; Paul Orlandi, le rival ; un père qui a participé à la construction d'un barrage hydraulique dans les Cévennes ; des balades dans Paris, « ville d'amnésie ».

On ne sera pas surpris d'apprendre que l'homme qui a écrit ces pages hypnotiques est lui aussi né à Oran, architecte féru d'urbanisme et de paysages. Après *Barbès-Palace* (Le Rocher, 1993) et *Le directeur des promenades* (Le Rocher, 2002), le trop rare Mohamed Boudjedra continue ici de se pencher sur le mystère des façades et des lieux parisiens. Fascinant jeu de miroirs, son étonnant *Parti des coïncidences* appelle l'adhésion.

AL. F.

Mohamed Boudjedra

Le parti des coïncidences

ALMA ÉDITEUR

TIRAGE : 3 500 EX.

PRIX : 15 EUROS ; 240 P.

ISBN : 978-2-36279-049-2

SORTIE : 16 AOÛT



23 AOÛT > ROMAN Inde

L'hygiène de l'assassin

Une parabole sur le statut de l'individu, menacé par le reste du monde.



Depuis *Loin de Chandigarh*, et si différents en apparence soient les trois romans qu'il a écrits, on peut considérer que **Tarun Tejpal** traite toujours le même thème : l'histoire d'un individu – descendant de maharadjah, intellectuel victime d'une ven-

detta, ou ici assassin repent d'une redoutable secte himalayenne – menacé par une collectivité, voire par le reste du monde, « l'outre-monde ». Expérience inspirée à l'auteur par son propre vécu, sans doute, puisque le fondateur-directeur de l'hebdomadaire indépendant *Tehelka* a failli payer très cher sa dénonciation de la corruption endémique qui règne dans son pays, l'Inde.

Dans sa démarche, *La vallée des masques* constitue un sommet : un grand huis clos paranoïaque, confession nocturne d'un certain Karna, un fanatique, juste avant que ses anciens frères Wafadar ne viennent le liquider, pense-t-il. Les Wafadar, auxquels il a lui-même appartenu, sont les tueurs sauvages de la secte Aum. Ils vident leurs victimes de leur sang à l'aide du *siontch*, un peu dans la tradition des fameux *thugs*, qui furent le cauchemar des colons britanniques.



Tarun Tejpal

La secte Aum, du nom de son gourou né en 1888, est une redoutable organisation nichée dans une vallée de l'Himalaya, qui n'hésite pas à piller, massacrer ou réduire en esclavage les paysans alentour. Chacun de ses membres, intégré à un système suprêmement hiérarchisé, voue sa vie à Aum et à ses successeurs, dirigés par le Grand Bienfaiteur et ses Grands Timoniers, se soumet totalement, corps et âme, à leurs ordres, et porte un masque, l'Effigie, signe de sa renonciation à son identité de naissance. Au terme d'années d'une initiation impitoyable, dont seuls les plus forts et les « purs des purs » triomphent, le novice prend toute sa place dans la secte, et peut même espérer gravir des échelons.

C'est la voie qui était promise à Karna, jusqu'à ce qu'il rencontre une femme avec qui se tisse un lien étrange et défendu, et que celle-ci lui ouvre les yeux sur ce qu'il est réellement : un bourreau aussi féroce que les autres. Le Wafadar va alors tenter d'échapper à la secte. Mais échappe-t-on jamais à son passé ?

Sa dernière nuit, cet amateur de thé et de musique, qui a refait sa vie modestement avec l'humble Parvati et gagne son riz en sculptant des Ganeshs pour un patron musulman, la passe à dicter sa confession à un magnétophone, seul trésor qu'il lègue à sa compagne. Un exercice d'hygiène, afin de soulager sa conscience avant de mourir.

Foisonnant, complexe, digressif, pas toujours évident à suivre, *La vallée des masques* peut se lire comme une allégorie de la Chine communiste (voisin de l'Inde toujours menaçant), ou de toute autre structure où l'individu est broyé, décérébré, embrigadé. Le devoir de chaque homme libre étant bien sûr d'entrer en résistance. Surtout s'il est journaliste et écrivain. J.-C. P.

Tarun Tejpal

La vallée des masques

ALBIN MICHEL

TRADUIT DE L'ANGLAIS (INDE)

PAR DOMINIQUE VITALIOS

TIRAGE : 15 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS ; 454 P.

ISBN : 978-2-226-24301-0

SORTIE : 23 AOÛT



9 782226 243010

23 AOÛT > PREMIER ROMAN Etats-Unis

Une femme dans la tempête

Jusqu'où un individu peut-il aller pour sauver sa vie ?



Cette histoire commence un peu comme un remake de *Titanic*. On est à l'été 1914. Le transatlantique *Impératrice Alexandra* coule au milieu de nulle part, entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Parmi les passagers, quelques dizaines seront sauvés, qui ont pu prendre place dans les canots de sauvetage juste avant le naufrage et réussi à survivre des jours, voire des semaines, dans des conditions épouvantables. C'est le cas de l'héroïne et narratrice des *Accusées*, Grace Winter.

Une jeune mariée de 22 ans, en voyage de noces avec son époux, le beau et très riche banquier Henry Winter. Mariés « clandestinement » à Londres, ils rentrent au pays. Henry, bravant le courroux de sa redoutable mère, doit présenter officiellement Grace, et le couple s'installe à New York. La jeune femme, née dans une famille aisée mais déclassée depuis que le père, ruiné, s'est suicidé, appréhende de rencontrer la famille de cet homme qui représente la chance de sa vie et qu'elle a conquis de haute lutte. L'aime-

t-elle ? Pas si sûr. Grace est un être complexe, qui, derrière sa beauté, dissimule une volonté de fer et un esprit très pragmatique. Qualités qui lui sauveront la vie.

Rescapée donc, alors qu'on se doute qu'Henry s'est sacrifié pour elle et a péri, Grace va passer pas moins de trois semaines dans sa chaloupe, où s'entassent trente-neuf personnes. Au début. Placées sous l'autorité de Mr Hardie, un membre subalterne de l'équipage, vulgaire, antipathique, et pas très net. Aurait-il dérobé une partie de la cargaison d'or que transportait le paquebot ? Savait-il que le bâtiment était mal entretenu, et non conforme aux conditions de sécurité ? Quels étaient ses rapports avec le reste de l'équipage ? En vingt et un jours et nuits de huis clos marin, on a le temps de cogiter. On n'a même que ça à faire. Mais la nourriture et l'eau commencent à manquer. A chaque vague, le canot, surchargé, prend l'eau et menace de sombrer. A bord, les plus faibles souffrent, tombent malades. Certains, même, meurent tout seuls. Ne faudrait-il pas alors en sacrifier quelques autres, afin que les plus forts survivent ?

C'est en tout cas l'opinion de Mrs Grant, une maîtresse femme, une meneuse, et de Hannah, qui

lui obéit aveuglément, fascinée. Bien vite, elles contestent les compétences et l'autorité de Hardie, fomentent une mutinerie. Et iront jusqu'à l'éliminer, avec la participation active de Grace. Une fois secourues et parvenues aux Etats-Unis, les trois femmes sont arrêtées, accusées de meurtre avec préméditation, emprisonnées et jugées. Le roman se présente comme la confession de Grace, écrite à la demande de son avocat, M^e Reichman, lequel éprouve bientôt pour sa cliente plus que de l'intérêt professionnel. Grace sera-t-elle jugée coupable ou non, et referra-t-elle un jour sa vie ?

Derrière son intrigue originale et palpitante, **Charlotte Rogan** pose un problème métaphysique : jusqu'où un individu a-t-il le droit d'aller pour sauver sa peau ? Elle le fait avec talent, subtilité, et Grace est un fascinant personnage. *Les accusées* est un premier roman hors norme, parfaitement maîtrisé. Il est déjà traduit dans 18 langues. J.-C. P.

Charlotte Rogan

Les accusées

FLEUVE NOIR

TRADUIT DE L'ANGLAIS

(ETATS-UNIS) PAR VINCENT HUGON

TIRAGE : NC

PRIX : 18,50 EUROS ; 264 P.

ISBN : 978-2-265-09447-5

SORTIE : 23 AOÛT



9 782265 094475

16 AOÛT > HISTOIRE France

Le temps des paysans

Une brillante synthèse sur la civilisation rurale signée **Emmanuel Le Roy Ladurie**.



Méfions-nous des petits textes. Ils contiennent quelquefois de grandes idées. Surtout quand l'auteur est un historien de renom. Emmanuel Le Roy Ladurie n'est pas du genre à écrire pour délayer. Disciple de Fernand Braudel et aujourd'hui âgé de

82 ans, il n'aime rien tant que les statistiques, les données brutes, les relevés en tous genres, les archives inattendues. Il a montré ce qu'il pouvait en tirer dans *Montaillou, village occitan* (1975), le best-seller de l'école des Annales, ou dans ses ouvrages précurseurs sur l'histoire du climat. Cette fois, c'est la civilisation rurale, sa grande spécialité en fait, qu'il nous résume dans cette admirable synthèse publiée dans l'*Encyclopædia universalis* et reprise en 1973 dans *Le territoire de l'historien* (Gallimard). En quelques pages, l'ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale resitue les grands moments de la paysannerie, depuis ses origines les plus lointaines jusqu'aux métamorphoses du XX^e siècle. Il souligne le poids des traditions familiales et la relation très particulière à la nature. Il complète l'examen de ces nourritures terrestres par les nourritures intellectuelles et spirituelles, par les lectures qui s'effectuaient via la



Emmanuel Le Roy Ladurie

littérature de colportage, et souligne bien sûr l'importance de la religion, notamment des saints protecteurs, dans l'édification de ce monde agricole.

Par la méthode de l'anthropologie historique, en convoquant diverses disciplines, Le Roy Ladurie explique comment cette civilisation rurale, qui connut en Europe occidentale son apogée aux XIII^e et XIV^e siècles avec un relatif confort pour les paysans, s'est lentement déli-

tée au gré de la démographie, des transformations de la société et des nouvelles techniques de culture. Il montre aussi les distinctions sociales qui ont émergé de ce recul pour s'installer durablement.

Les chiffres donnés réservent quelques surprises et le professeur honoraire au Collège de France, jamais à court de quelques remarques piquantes, n'est pas fâché de son petit effet lorsqu'il évoque la Corse qui détient le record de la criminalité agricole au XVII^e siècle avec une moyenne de 0,7 cadavre pour cent habitants ! « *La mortalité par homicide, dans la Corse agricole du XVII^e siècle, atteint donc des niveaux dignes des hécatombes françaises de la Première Guerre mondiale.* » Précisons tout de même que l'île de Beauté dépendait alors de la République de Gênes...

La description abrupte, précise et fascinante de ce « tissu monotone », qui se définit d'abord par oppositions entre la campagne et la ville ou le paysan et le citadin, constitue une belle introduction au thème des prochains « Rendez-vous de l'Histoire » qui se dérouleront en octobre prochain à Blois.

LAURENT LEMIRE

Emmanuel Le Roy Ladurie

La civilisation rurale

ALLIA

TIRAGE : 3 000 EX.
PRIX : 6,20 EUROS ; 64 P.
ISBN : 978-2-84485-587-9
SORTIE : 16 AOÛT



9 782844 855879

22 AOÛT > HISTOIRE France

Une île très occupée

Hélène Chaubin examine le cas particulier de la Corse durant la Seconde Guerre mondiale.



De novembre 1942 à octobre 1943, les Italiens occupent la Corse. Mussolini y a envoyé 80 000 hommes. Au fil des mois, l'armée fasciste se radicalise et les déportations vers l'Italie des opposants politiques se multiplient. Pour

l'île, c'est une situation inédite et intolérable. Les communistes, pourtant peu nombreux, installent une dynamique de refus dans l'opinion qui contribue à unifier les insulaires. « *Dans la Corse soumise pour l'essentiel au pouvoir militaire italien, l'image de Vichy s'est peut-être affaiblie plus encore que sur le continent.* »

Grande spécialiste de la Résistance en Corse, Hélène Chaubin propose un ouvrage novateur et très complet sur la situation de l'île de Beauté durant la Seconde Guerre mondiale. Novateur parce qu'il puise dans divers fonds d'archives, en France, en Angleterre et surtout en Italie. Très

complet, parce qu'il nous permet d'entrevoir dans le détail, avec ses nombreux protagonistes, l'intensité de cet épisode peu étudié.

La position géographique et l'histoire de la Corse ont donné à cette expérience de la guerre un aspect bien différent de celle du continent. Si un parlementaire corse sur les quatre présents n'a pas voté les pleins pouvoirs à Pétain, l'île ne fut pas aux trois quarts maréchaliste. L'affaire est bien plus complexe, comme toujours en Corse. La Résistance et la collaboration débutent comme sur le continent en 1940, mais elles s'adaptent vite à la structure clanique de la politique locale. L'ennemi, c'est ici moins Hitler que Mussolini. Même si 3 000 Allemands sont présents de juin à octobre 1943, il s'agit avant tout de chasser l'intrus historique : l'Italien. Assez rapidement, la résistance s'organise et des armes sont envoyées d'Alger aux maquis par le sous-marin *Casabianca*. La capitulation italienne en 1943 entraîne le soulèvement général et de rudes combats sur les hauteurs de Bastia. Les résistants, appuyés par les troupes venues d'Afrique du Nord, font de la Corse le premier département français libéré.

En s'appuyant sur de nombreux documents, dont quelques-uns proposés en annexes, Hélène Chaubin expose la vie en Corse de 1939 jusqu'à la Libération : les collaborateurs, le rôle du PPF de Doriot, mais aussi les résistants, leurs stratégies et leurs liens avec les réseaux continentiels. Elle nous montre aussi le regard de l'Allemagne et surtout de l'Italie sur la Corse avec les rêves d'annexion de Mussolini. Hélène Chaubin précise aussi qu'il n'y eut pas de déportations raciales en direction de l'Allemagne et que les directives antisémites de Vichy furent peu suivies sur ce territoire où vivaient alors quelque deux cents familles juives. C'est donc un éclairage passionnant sur cette Seconde Guerre mondiale où se joue le sort de la Corse et aussi un hommage à ces maquisards qui ne voulaient pas des chemises noires.

Hélène Chaubin

La Corse à l'épreuve de la guerre, 1939-1943

VENDÉMAIRE

TIRAGE : 2 000 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 288 P.
ISBN : 978-2-36358-039-9
SORTIE : 22 AOÛT



9 782363 580399

30 AOÛT > HISTOIRE France

Fouilles, attention danger !

Olivier Laurent a enquêté sur l'aide apportée par les archéologues à l'idéologie nazie.



Le passé n'est jamais objectif. D'autant que nous le fabriquons. Il peut même se révéler extrêmement dangereux. Nous en avons une illustration avec cette enquête d'Olivier Laurent sur l'archéologie nazie et son invention de la race nordique.

C'est un domaine qu'il connaît bien. Conservateur au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, il a publié en 2008 au Seuil *Le sombre abîme du temps*, un essai sur le thème de la mémoire et de l'histoire.

Dans *Nos ancêtres les Germains*, il poursuit cette réflexion en prenant l'exemple de l'archéologie lorsqu'elle fut reprise en main par Rosenberg et Himmler. Durant cette période, près de 90 % des préhistoriens allemands étaient membres du parti nazi, ce qui en faisait la profession la plus impliquée dans le III^e Reich, juste derrière les services secrets ! Les autorités nationales socialistes donnèrent beaucoup d'importance à cette

corporation chargée de nettoyer le passé pour le rendre compatible avec leur idée du présent, un peu comme les employés du Commissariat aux archives dans 1984 d'Orwell. Pour cela, les Allemands mirent en place des méthodes allemandes, efficaces, précises, avec des budgets importants, dans la perspective de regermaniser l'Europe de l'Ouest. La fouille devient un outil de propagande pour démontrer la supériorité de la « race aryenne » sur celle des Sémites.

Olivier Laurent nous raconte quelques trajectoires individuelles de chercheurs au sein de cette corporation pas si homogène que cela, si l'on excepte l'adhésion au NSDAP, notamment celle de Hans Reinert et Herbert Jankuhn. Ce savoir-faire va impressionner les Français. Le bureau Préhistoire et archéologie sert de relais à cette science dévoyée et les origines de la France sont aussi aryannisées. La Bretagne devient germanique et les Celtes des Indo-Germains ! Les Gaulois n'ont rien inventé, par Toutatis ! Tout est germain mon cousin. Sauf l'Angleterre, évidemment.

L'archéologie française est soumise à cette pollution morale. Certains s'en satisfont comme Jean-Jacques Thomasset, fasciné par Hitler, qui

considère la Bourgogne comme une vieille terre du Reich allemand. A Vichy, on développe une archéologie de la défaite. Si la France a perdu la guerre, c'est qu'elle a oublié ses racines... Alors on fouille. Et c'est ainsi que se met en place une stratégie à l'égard des Antiquités nationales, qui sera à l'origine de la politique de protection du patrimoine après la Libération.

C'est l'un des paradoxes soulevés par cet ouvrage : l'avancée d'une science que l'on détourne de sa finalité. Cette nazification du passé a porté un coup rude à l'idée que l'on se faisait de l'histoire. Désormais, on sait qu'il n'y a pas de pièce sans conviction. L'archéologie consiste bien à interroger les restes de cette terre étrangère qu'est le passé pour y trouver autre chose que des pots cassés. Reste à savoir ce que nous y recherchons. C'est tout le fond de ce livre.

L. L.

Olivier Laurent

Nos ancêtres les Germains : les archéologues au service des nazis

TALLANDIER

TIRAGE : 4 000 EX.
PRIX : 20,90 EUROS ; 304 P.
ISBN : 978-2-84734-960-3
SORTIE : 30 AOÛT



7 SEPTEMBRE > BD France

Fric-frac au Louvre

Le duo **Ruppert & Mulot** s'est associé à **Bastien Vivès** pour une libre transposition de la version animée du manga *Cat's eye*.



Les deux enfants terribles de la bande dessinée indépendante (*Safari Monseigneur*, *Panier de singe*, *Irène et les clochards*, à L'Association) asso-

ciés au jeune virtuose prolifique et multiprimé du dessin (*Le goût du chlore*, *Polina*, chez KSTR, et d'autres titres chez Ankama, Dargaud ou Delcourt) : c'est la surprise de la rentrée. Experts du travail à quatre mains, Florent Ruppert et Jérôme Mulot s'en sont adjoint deux de plus pour réaliser une adaptation-transposition qui leur tenait à cœur de longue date, celle du dessin animé *Signé Cat's eyes*. Lui-même dérivé du manga *Cat's eye* de Tsukasa Hojo, d'abord publié en 10 volumes chez Tonkam, puis en 15 chez Panini, il a en effet bercé leur enfance à la fin des années 1980. Il leur donne l'occasion de mettre en scène, dans un beau méli-mélo de leurs styles respectifs, un trio féminin dans lequel on peut aussi s'amuser à voir un double turbulent du trio d'auteurs.



RUPPERT & MULO/DUPUIS

Sortes de Fantômette à l'envers, spécialisées dans le rapt d'œuvres d'art, Carole et Alex se sont fait la main au musée d'Orsay sur *Le déjeuner sur l'herbe*. Elles sont bientôt rejointes par Sam pour honorer une autre commande : le vol, au musée du Louvre, du célèbre tableau d'Ingres *La grande odalisque*, qui donne son titre à l'album. La préparation de l'opération – repérages, rassemblement du matériel – et sa mise en œuvre fondent un récit épique émaillé de morceaux de bravoure. Le pittoresque trio doit

recupérer au Mexique son pourvoyeur en armes prisonnier de narco-trafi-quants, avant de se livrer à de spectaculaires performances à moto sur la pyramide et les toits du Louvre auquel est rendu un hommage paradoxal. Mais c'est surtout la multiplication des situations incongrues, voire absurdes, qui apporte à l'ensemble son piquant. Car dans cet univers à la James Bond, complété de discrètes citations d'Hergé ou de Walt Disney, on peut voir Alex lâcher Carole en plein milieu d'un cambriolage pour répondre à un texto de rupture, Carole négocier dans sa baignoire avec un commanditaire manchot, Sam tirer des balles soporifiques systématiquement

ment sur les mauvaises cibles, ou encore un vendeur d'armes en short. Des décalages qui permettent à Bastien Vivès, Ruppert et Mulot de camper de beaux portraits de femmes, libres mais perdues dans un monde qui n'a plus guère de sens. **FABRICE PIAULT**

Bastien Vivès, Ruppert et Mulot

La grande odalisque

DUPUIS, « AIRE LIBRE »

TIRAGE : 15 000 EX.
PRIX : 20,50 EUROS ; 128 P. COUL.
ISBN : 978-2-8001-5573-9
SORTIE : 7 SEPTEMBRE

